

M. THÜR: Oui.

Le sénateur CARTER: Pensez-vous que la chose soit faisable au Canada?

M. THÜR: Oui.—Eh! bien, certes pas aujourd'hui, parce que nous n'avons pas d'organisation pour cela.

(Texte)

M. LEFEBVRE: Merci, monsieur le président. Je veux premièrement féliciter le conférencier pour les grandes connaissances qu'il a démontrées dans son exposé, ce matin. J'aimerais poser quelques questions, d'une façon générale, parce qu'il y a certains arguments dans votre exposé où j'étais perdu.

Premièrement, est-ce que les salaires augmentent, après que les prix ont subi une hausse, ou croyez-vous que c'est le contraire?

M. THÜR: Le point, c'est le point de la poule et de l'œuf; ça dépend où vous regardez, et à quel moment vous regardez. Il y a l'année de base que vous choisirez, et il vous paraîtra que les salaires augmentent parce que les prix augmentent. Si vous choisissez une autre base, il paraîtra que les prix augmentent parce que les salaires ont augmenté; les deux choses vont ensemble, et il se produit une chose, par l'expansion, vous arrivez près du plafond, de plus en plus, dans le secteur; alors, vous avez élevé le prix et le salaire, et vous savez, en fait, comment ça se passe.

M. LEFEBVRE: Mais pour dire où ça commence. . .

M. THÜR: Ce n'est pas possible. Je crois qu'on perd du temps à vouloir chercher la cause exacte, parce qu'il y a des faux-chemins vis-à-vis le système économique, comme un lien de causalité; ce n'est pas ça, c'est parfaitement indépendant, que chacun agit dans tous les sens. C'est pour ça que je crois qu'on perd son temps à vouloir chercher la cause exacte.

M. LEFEBVRE: Vous dites aussi que notre système économique ne pourrait pas prendre le plein emploi, que ceci dépend, premièrement, de la situation aux États-Unis. D'après votre expérience, en général, qui a la meilleure chance de joindre les deux bouts,—le Canadien ou l'Américain?

M. THÜR: Je n'ai pas saisi, quand à rejoindre les deux bouts.

M. LEFEBVRE: C'est-à-dire, un homme de métier, au Canada?

M. THÜR: Du point de vue augmentation de salaire?

M. LEFEBVRE: Oui; c'est-à-dire, de rejoindre les deux bouts, qu'il ne dépense pas plus qu'il gagne, en salaire; il arrive souvent au Canada que des travailleurs dépensent plus que ce qu'ils gagnent?

M. THÜR: Aux États-Unis, il y en a probablement autant dans le sens que ce serait une question de système spécifique, dans lequel nous sommes installés. Disons, dans d'autres pays, on a peut-être moins cette question, comme vous avez, par exemple, des systèmes du type anglais, dans lequel on dit,—et je crois que la mesure a beaucoup d'importance,—on dit que pour acheter à crédit, il y a un minimum de paiements, mais variables—et la Banque d'Angleterre, ou la Banque de Belgique, ou d'autres banques centrales, peuvent décider quelle sera la partie que l'acheteur devra payer, et il ne peut y avoir de prix à la consommation, comme pour le reste,—ce qui permet de jouer sur le multiplicateur, de façon beaucoup plus efficace.

Quand vous avez une pression pour certains biens, ce que vous tâchez de faire, c'est de diminuer la pression, parce que vous augmentez, et vous dites: la voiture, vous pouvez l'acheter autant que vous voulez, mais on peut avoir du crédit pour 60 p. 100 de la voiture, et non pas 90 p. 100. C'est donc un changement, suivant la position, on change les pourcentages. Mais, c'est difficile de passer à un système pareil quand on est pris dans cela des dizaines d'années,